

OBSCÈNE : TEXTES EN ÉCHOS

CLAUDE NIARFEIX

Ecrire, cet acte primal comme on le dit du cri, cet acte primaire d'insoumission à toutes les obéissances intégrées. Ecrire, ce premier pas de la geste d'insurrection face à la pensée codifiée, à l'image d'une notice de médicament. Ecrire comme un ultimatum à soi pour sortir de l'indifférence à l'autre puisque le corps à corps avec son propre conflit des imaginaires ne peut que renforcer l'hypothèse de la fécondité des rencontres improbables. Ecrire comme une promesse à soi de sortir de l'indifférenciation à l'inscription au monde. L'écriture à vivre aussi comme désobéissance à ces personnelles intimations prescriptives, comme écart à l'insinuation pernicieuse de l'application exhaustive et calibrée du théorème. Ecrire pour s'oser à accepter l'incompréhensible en soi, le hoquet et le bancal. Ecrire pour se persuader que la pensée n'est jamais un préalable indépassable, que le texte est monstre en ce qu'il se donne à voir dans son éructante hésitation, qu'il n'est pas du démonstratif lancé en son erre. Ecrire puisqu'en toute transhumance, on déconstruit / reconstruit l'acteur et l'agi. Ecrire pour se sentir à la fois au plus loin et au plus proche de l'énigme, ce qui en fait après tout, une définition canaille et désirante de la poésie.

Dans une société / satiété de l'accomplissement, théâtre d'ombres des apparences et de la possession, collection mortifère d'appareils à vendre ou à acheter, dans une société où l'impatience tient lieu d'information et de survie, dans une société où l'insulte vaut argumentaire et l'alignement sur la ligne de fuite obtention d'un billet à la distribution des colifichets, il devient de plus en plus nécessaire même si insuffisant de réhabiliter la jouissive trivialité de l'incomplétude et ceci tout particulièrement pour ce qui est de l'écriture. Dans un monde où la maîtrise des hommes implique la maîtrise de la métrique des discours, c'est à dire de l'âme étriquée des mots, il importe de toute urgence et de toute gourmandise pour l'insubordination de s'oser à la transgression ultime qui consiste à écrire sans savoir où l'écriture nous emmène, sans savoir où le scripteur et son médium s'emmènent mutuellement, il importe de revendiquer l'impensable et l'indispensable du passage énigmatique et magnétique par cette chambre obscure de l'écriture où toute lumière s'origine et se perd et se reconstitue. (Il est plus de cailloux en nos bouches que n'en charriera jamais le lit de la rivière.)

Toute parole induit sa part de folie et d'insensé. Elle appelle avant sa matérialisation, l'affrontement affect / intellect à une redéfinition permanente et conflictuelle du concept de maîtrise préalable. Pour autant, seule la conscience de la non-maîtrise permet d'oser l'obscénité du discours.